

visto dans la chambre qu'il occupait, cet étranger, tirant un revolver du tiroir d'une table, a fait feu sur eux et a tué un sergent, puis tournant le revolver contre lui-même, s'est fait sauter la cervelle.

— Cet imbécile avait-il eu au moins le temps de brûler ses papiers.

— Je te le dis, il n'a eu que celui de se tuer ; la police a saisi dans son secrétaire ou sur lui une forte somme d'argent, toute sa correspondance, des cartes d'affiliations à diverses sociétés démocratiques, et qui est plus fâcheux, des listes très-compromettantes pour certaines personnes de l'entourage de l'Empereur, les arrestations continuent et l'état de siège va être proclamé à Berlin pour empêcher le retour de semblables attentats.

— Qui y avait-il près de toi quand le général t'a conté cet événement ?

— Le docteur Edward avec le colonel des gendarmes.

— Qu'ont-ils dit ?

— Tu conçois, connaissant leur attachement au principe autoritaire, quels ont été leurs sentiments ; le docteur, toujours const. en dévotion, a joint les mains en remerciant, avec son air de componction habituelle, la Providence d'avoir déjoué cet horrible complot, tandis qu'Artamof, rouge de colère, s'écriait qu'il fallait publier aussi la loi martiale à Saint-Petersbourg, à Kief, à Moscou, et déclarer une guerre à outrance aux nihilistes qui ne sont, dit-il, qu'une variété des socialistes Allemands, Anglais, Suisses ou Italiens.

— Ce Guillaume a réellement de la chance, murmura Nadiège, devenue pâle ; mais n'importe, il finira bien par se trouver en Allemagne quelqu'un pour...

Elle n'acheva pas sa phrase, et reprit brusquement :

— Alors Artamof pousse à la loi martiale ?

— De toutes ses forces.

— C'est bon à savoir, il n'est pas roi, celui-ci.

— Et le docteur Edward aussi, ajouta Fœdora.

— Oh ! quant à celui-là, fit la Sibérienne, qui avait ses raisons pour ne pas croire à la sincérité de ses idées monarchiques et religieuses, il ne vaut pas la peine qu'on s'occupe de lui.

— Peut-être faudrait-il avertir le comité d'action, remarqua la comtesse.

— Je suis bien de cet avis, répliqua Nadiège ; mais qui connaît ce comité ? où siège-t-il ? de qui se compose-t-il ? tu comprends que, pas plus que toi, je ne sais quelque chose à ce sujet.

— Peut-être ce Nil Antonovitch.

— Nil Antonovitch est tout au plus un chef de dizaine comme nous, fit la « Pikovaïa dame. »

— Il me semble cependant, reprit Fœdora avec une certaine impatience, que nous avons fait assez de sacrifices pour la cause, et surtout de sacrifices pécuniaires, pour avoir au moins le droit de savoir à qui nous obéissons ; sais-tu que l'acquiescement de Véra et la nouvelle imprimerie m'ont coûtés plus de 40 milles roubles, qu'Aaron fait payer horriblement cher ses prétendus services, et que pas plus tard qu'hier j'ai signé une lettre de change de 2000 roubles pour le juge Tarakanof ?

— Je n'ignore rien de cela, chère, mais que veux-tu, l'intérêt de la cause avant tout.

— Je ne dis pas le contraire, cependant, quand on a donné de semblables preuves, il serait juste d'être au moins consulté.

— Fœdora, Fœdora, prends garde, reprit Nadiège avec une feinte tristesse, tu as été jusqu'à présent une patriote dévouée,

ne te laisse pas aller à des mouvements de révolte que ton cœur généreux condamné dans le fond, j'en suis sûr. Nous avons fait serment de nous dévouer à l'affranchissement du peuple russe, est-ce au moment où la persécution commence que nous reculerons ?

La comtesse ne répondit pas, mais sa physionomie mécontente témoignait clairement que le rôle de conspiratrice payante ne lui suffisait plus.

Nadiège réfléchissait. Il ne faut pas que sa bourse nous échappe, pensait-elle, je trouverai bien un moyen de la retenir par la vanité ; puis, comme si elle ne s'apercevait pas de la mauvaise humeur de sa compagne, elle ajouta :

— N'as-tu pas appris encore autre chose ? N'a-t-on pas parlé du procès ?

— Il n'est question que de cela, répondit la comtesse, oubliant tout à coup sa bouderie ; la lettre publiée par notre imprimerie clandestine a produit un effet incroyable, tu sais, la lettre par laquelle Véra annonce qu'elle est à Péttersbourg chez des amies, et défie la police de découvrir son asile.

— Drentheln doit être furieux.

— Je ne sais pas ce qu'il pense, mais Artamof, qui en causait avec le général Pankratief, a été superbe ; qu'on me donne carte blanche, a-t-il dit, et je me charge de la retrouver, fut-elle cachée dans le dôme d'Isaac.

Nadiège leva les épaules :

— Elle n'est plus à Péttersbourg, fit-elle, mais n'importe, cet Artamof a trop de zèle, et le zèle est dangereux par le temps qui court, je crains bien qu'il ne lui arrive malheur.

— Voudrais-tu le tuer ? fit Fœdora en riant.

— Moi, non, mais le comité pourra être d'un autre avis, et le colonel devrait se souvenir que pas plus tard qu'hier deux quartelniki, trop curieux de nos affaires, ont été poignardés.

— Des subalternes, fit la comtesse d'un ton de mépris.

— Mézentof n'était pas un subalterne, et cependant on ne l'a pas épargné.

— Je ne t'ai pas encore conté le plus curieux de ce que j'ai appris, continua la jeune élégante, désireuse de changer le sujet de la conversation ; il paraît, ajouta-t-elle en s'étendant coquettement dans son fauteuil, qu'il y a une autre conspiration ourdie au palais par la vieille comtesse Tatiana.

— Pour faire imposer au peuple russe, qui en a déjà trois, un carême de plus, fit Nadiège ; cette dévote édentée en est bien capable.

— Je parle sérieusement.

— Contre qui cette conspiration ?

— Contre moi.

La Sibérienne la regarda fixement.

— Oui, contre moi. Figure-toi que cette bonne âme, profitant d'un instant où j'étais seule, est venue s'asseoir près de moi, et après mille protestations de la plus vive amitié, a fini par m'insinuer qu'une orpheline de mon âge et de ma qualité, ne devait pas rester ainsi abandonnée, que j'avais besoin non seulement d'un protecteur, mais d'un mari qui...

— Un mari ? s'écria Nadiège en bondissant sur son siège. De quoi se mêle cette sorte ruiné ; un mari choisi par elle, ce serait une belle fin, et elle partit d'un éclat de rire sec, saccadé, nerveux.

— Pas trop mal, poursuivit Fœdora, pas trop mal, réellement.

— Un bellâtre officier de la garde.

— Le prince Sabachnikof, attaché à la chancellerie, section des affaires étrangères.